

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 15

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Communications

“Linguistique et enseignement des langues” (Séminaire organisé par l’Association française de linguistique appliquée, Université de Provence, Centre universitaire de Marseille-Luminy, 1–18 septembre 1971)

Après l’expérience du stage de Montpellier, l’an passé, où une seule semaine s’était révélée trop courte, l’Association française de linguistique appliquée (A.F.L.A.) a étendu son cinquième séminaire d’été sur près de trois semaines. Le thème unique d’étude était l’application de la linguistique à l’enseignement des langues.

De plus, les organisateurs ont tenu compte du fait qu’un grand nombre de stagiaires, l’an dernier, avaient des formations très différentes, certains ne possédant aucune base linguistique. C’est donc pour eux que le séminaire a débuté par un pré-stage (1–4 sept.), où plus de 80 participants ont pu acquérir, de façon intensive, mais, à les entendre, extrêmement profitable, les bases nécessaires pour pouvoir suivre les cours du séminaire.

Le programme du pré-stage comportait, le matin, un cours sur les *Concepts fondamentaux et procédures d’analyse de la linguistique générale* (Blanche), suivi de travaux dirigés¹ (Monnier, Piot, Vincensini). L’après-midi était consacrée à une *Introduction à la phonétique et à la phonologie* (Autesserre) avec t.d. (Wernicke, Smaoui) et à un cours sur *Les orientations de la linguistique moderne* (Roulet).

Du 6 au 18 septembre s’est déroulé le stage proprement dit, pour lequel 170 nouveaux participants sont venus rejoindre les 80 pré-stagiaires déjà installés sur le campus du Centre universitaire de Marseille-Luminy.

Le programme à options, formule neuve aussi, offrait: chaque matin, de 8 à 10 h., soit le cours d’*Introduction à la linguistique* (Roulet), soit celui de *Linguistique transformationnelle* (Gross). De 10 à 13 h., outre des t.d. dans l’un ou l’autre des groupes suivants: application des modèles de grammaire à l’enseignement (Roulet), morpho-phonologie française (Soublin, Creusot), grammaire transformationnelle (Borillo, Tamine, Picabia), énonciation (Fischer, Fuchs), français langue étrangère (Debyser, Le Goffic), une *Introduction à la logique* (Grize) suivie de t.d. (Fiala).

Les cours reprenaient à 15 h., avec *Psycholinguistique* (Vignaux) ou *Phonétique* (Lane et Callamand), suivis, à 16 h., de *Description de l’anglais* (Close) ou *Théorie de l’énonciation et plan de prédication* (Culioli). Enfin, de

1 Désormais abrégé en t.d.

17 à 19 h., nouveaux t.d.: français langue maternelle (Delesalle, Huot, Creusot, Dumont); français langue étrangère (Debyser, Le Goffic); anglais (Girard, Gauthier, Roggero); énonciation et plan de prédication (Culioli); tests de langues (Lane).

De plus, des séances de travail improvisées ont réuni, certains soirs, les stagiaires ("logiciens" en particulier) plus enthousiastes ou plus résistants que les autres. Ces derniers ne s'en réunissaient pas moins, mais pour des activités moins austères.

L'abondance du programme, s'il plaçait d'emblée le stagiaire devant une nécessité de choix souvent difficile, présentait l'énorme avantage de permettre à chacun d'établir un horaire de travail correspondant à ses intérêts.

Nous avons tiré grand profit des cours que nous avons suivis. Gross a présenté divers problèmes de l'application de la théorie générative transformationnelle, en particulier au classement des verbes français selon leurs propriétés syntaxiques. Nous avons pu entrevoir, au cours de ces exposés d'allure impromptue (habile stratégie d'un pédagogue aux visées précises!), la distance qui existe entre la théorie pure et son application, de quoi faire réfléchir le plus bouillant des adeptes de Chomsky, sans pour autant le décourager. Les cours de logique nous ont permis de découvrir, entre autres, les systèmes formels, fondamentaux en linguistique moderne. Nous devons à la clarté des explications de Grize d'avoir pu suivre sans égarement ce cours, consacré à une matière réputée difficile. Vignaux nous a donné une excellente introduction à la psycholinguistique: il a rappelé que cette science, à peine née, n'apporte encore aucune théorie satisfaisante du processus d'acquisition et de développement du langage. Néanmoins, diverses recherches dans le domaine de la psychologie génétique, dont il nous a rendu compte, semblent ouvrir une voie aux investigations futures. Genouvrier et Chevalier étudièrent avec nous les possibilités d'application de la grammaire générative transformationnelle à l'enseignement d'une langue. Le premier partit de points précis de grammaire, qu'il développa avec maîtrise et simplicité, ravissant le pédagogue, mais inquiétant parfois le linguiste, averti des dangers que court toute théorie à être quelque peu vulgarisée. Chevalier bâtit ses démonstrations sur deux articles de Ross et de Rosenbaum malheureusement dépassés aujourd'hui.

A entendre les stagiaires à la fin du séminaire (malgré l'inévitable groupuscule contestataire qui n'a pu s'en prendre, et pour cause, qu'à des vétilles), ces trois semaines ont remporté grand succès. La formule actuelle a été retenue à l'unanimité pour les prochains stages, lors d'un vote à l'assemblée générale. Nous tenons à remercier ici les membres du Conseil de

l'A.F.L.A. et les professeurs qui nous ont permis d'étudier dans une ambiance pleine d'émulation. Nous attendons avec plaisir le prochain séminaire.

Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel
CH 2000 Neuchâtel

Françoise Redard

Cinquième cours d'introduction à l'enseignement des langues vivantes par le laboratoire (Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel, 21 septembre—8 octobre 1971)

Ce cours a réuni quatre-vingt-trois participants provenant de treize cantons. En raison de l'occupation des locaux universitaires par les candidats à la maturité fédérale pendant la première semaine du cours, les stagiaires ont profité de l'hospitalité de l'Ecole secondaire régionale pendant cette période, consacrée essentiellement aux cours généraux (théorie de la communication, linguistique, phonétique, évaluation du travail au laboratoire de langues, matériel) et à la rédaction d'exercices structuraux de phonétique.

Comme l'année dernière, et afin d'éviter le divorce entre la théorie et la pratique, les stagiaires, groupés selon le niveau de leurs élèves, ont été confiés à des "moniteurs" chargés de leur donner non seulement les fondements théoriques nécessaires au traitement d'un sujet, mais de les amener à la rédaction, à l'enregistrement et à l'expérimentation du matériel élaboré dans des classes mises à disposition par les diverses écoles du degré secondaire de Neuchâtel.

Signalons, à ce propos, une innovation: l'utilisation de la télévision en circuit fermé dans trois perspectives différentes:

1. Observation de classes: habituellement, nous donnions aux stagiaires la possibilité d'assister à une leçon au laboratoire donnée à la classe où se déroulerait, par la suite, l'expérimentation des bandes élaborées pendant le cours CILA. La présence au laboratoire de dix ou quinze personnes étrangères ne manquait pas de perturber le travail des élèves sans donner aux intéressés les éléments nécessaires à leur travail futur: il est en effet difficile d'avoir une idée globale de ce qui se fait dans un laboratoire, à moins d'être installé au pupitre de commande, ce qui n'est pas possible pour chacun. D'autre part, les stagiaires, lors de ce premier contact, s'intéressaient souvent plus aux installations elles-mêmes qu'au travail des élèves.

Nous avons donc chargé l'un de nos collègues de l'Ecole secondaire régionale, Ph. Frey, de réaliser dans les classes d'expérimentation, quelques jours avant le début du cours, un enregistrement video destiné aux stagiaires.

Chaque groupe a ainsi eu l'occasion, avant de rédiger sa bande d'exercices de phonétique, d'observer à loisir la classe dans laquelle se déroulerait l'expérimentation. A première vue, cette solution semble valable, quoique les problèmes posés par la prise de son dans des salles non insonorisées n'aient pas toujours trouvé une solution satisfaisante. Signalons pourtant l'intérêt de cette tentative, qui permet de focaliser l'attention des stagiaires sur des aspects du travail en classe que l'observation directe ne révèle que partiellement.

2. Expérimentation: lors de l'expérimentation de la bande au laboratoire, nous avons également cherché à éviter la présence des stagiaires dans la salle où se déroulait le travail. Grâce à des caméras de télévision judicieusement disposées, les participants au cours ont pu, en direct, suivre le travail des collègues qui se succédaient au pupitre de commande. Une prise spéciale équipant la console permettait la retransmission à l'extérieur de la leçon préenregistrée sur la bande de l'élève, du travail de celui-ci et des interventions du maître installé au pupitre. Ainsi était-il possible au moniteur et aux membres du groupe d'observer et de commenter le travail se déroulant au laboratoire; de plus, la vue directe sur le pupitre a permis à de nombreux stagiaires de s'initier à la manipulation des installations.

3. Expérience de micro-teaching: voici, très rapidement décrites, les diverses phases de cette expérience qui a été pour nous en quelque sorte "une première".

- Cinq ou six stagiaires jouent le rôle d'élèves; ils étudient au laboratoire la bande élaborée par le groupe.
- Un stagiaire, volontaire, dirige la leçon. Il écoute ses "élèves", corrige leurs fautes et répond à leurs questions.
- Ce travail dure environ cinq minutes. Pendant ce temps, le stagiaire jouant le rôle de maître au laboratoire est filmé sur bande vidéo.
- A la fin de la phase d'enregistrement, la bande vidéo est présentée au seul stagiaire ayant dirigé la leçon; il est ainsi à même de s'observer, de critiquer son travail ou son comportement.
- Une discussion s'engage alors entre le stagiaire "maître" et ses "élèves". Elle est fondée sur un certain nombre de critères d'observation dont la liste a été distribuée et commentée auparavant par les responsables de l'expérience.

Cette tentative, extrêmement enrichissante, mériterait d'être généralisée, surtout au niveau de la formation pédagogique de base.

Nous avons recouru au même procédé pendant la deuxième semaine du cours, lors de l'expérimentation des bandes d'exercices de grammaire élaborées à nouveau par groupes. L'enregistrement des bandes modèles s'est déroulé dans les studios mis à disposition par l'Université, l'École supérieure

de commerce et l'École secondaire régionale. Quant à l'expérimentation elle-même, elle a pu avoir lieu simultanément dans six classes différentes, grâce à l'existence à Neuchâtel de six laboratoires de type identique.

Pendant cette deuxième semaine du stage, les participants ont eu, en outre, l'occasion d'assister à une conférence du professeur Wyler, de St-Gall, et du professeur Portmann, de Soleure, sans parler des cours habituels consacrés essentiellement à la psycholinguistique.

Enfin, et pour la première fois dans un cours CILA, l'accent a été porté pendant la dernière semaine du stage sur l'enseignement du vocabulaire. Répondant à notre invitation, R. Galisson, maître-assistant à la Sorbonne et spécialiste du domaine, a exposé ses conceptions touchant à un enseignement trop souvent négligé ou mal structuré. Ce cours d'introduction a été suivi par l'élaboration d'exercices de vocabulaire dirigés par R. Galisson et J.F. Maire pour le français, W.B. Barrie pour l'anglais et R. et U. Hoberg pour l'allemand, chacun de ces collègues ayant apporté, pour sa propre langue, les fondements théoriques nécessaires. L'intérêt soulevé par ces contributions a été extrêmement vif, si bien que nous nous proposons de reprendre ce problème l'an prochain.

Enfin, quelques cours d'intérêt général ont été offerts aux stagiaires pendant cette troisième semaine: la TV en circuit fermé; l'analyse contrastive; l'analyse des erreurs; les critères d'expertise des bandes magnétiques et une courte introduction aux méthodes audio-visuelles.

Nous n'aurons pas l'outrecuidance de nous décerner un certificat d'auto-satisfaction; on peut cependant prétendre que, les années passant, le cours CILA d'introduction trouve peu à peu son équilibre. Dans l'ensemble, les réactions des stagiaires ont été positives et fort encourageantes pour notre entreprise et ses responsables. Pour leur part, les quelque trente professeurs engagés comme enseignants se sont plu à relever l'excellent esprit qui n'a cessé de régner pendant ce cours.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

René Jeanneret

Die 3. Arbeitstagung der 'Gesellschaft für angewandte Linguistik' GAL (Stuttgart, 7.–9. Oktober 1971)

Unter der Leitung von Prof.Dr. Gerhard Nickel, M.A., dem 1. Vorsitzenden der GAL, der Schirmherrschaft des Rektors der Universität Stuttgart, Prof.Dr.Ing. K.H. Hunken, und mit der Unterstützung der Stiftung Volkswagenwerk fand am 7.–9. Oktober an der Universität Stuttgart die 3. Arbeits-

tagung der GAL statt, zu der auch die CILA eingeladen wurde. Als bewährter Organisator waltete Detlev Riebicke, bekannt als Verfasser der GAL/IFS-Dokumentation Forschungsregister *Angewandte Sprachwissenschaft*, deren 2. Band gerade auf den Tagungsbeginn 256 Seiten stark herausgekommen ist. Ein ausführlicher Bericht liegt nun auch vor für die 2. Tagung der GAL (IRAL-Sonderband, *Kongressbericht der 2. Jahrestagung der GAL*, Heidelberg, Groos, 1971). Die Tagung war ebenso reich befrachtet wie das Forschungsregister: Da folgten sich zunächst die *Hauptvorträge* am frühen Vormittag: M. Wandruska: *Interlinguistik*, eine charmante Projektion von Reflexionen über Sprachen in die Atmosphäre eines vor-Chomski'schen Wien; L. Engels: *Die Problematik der Sprachzentren*, Sprachzentren, die nach und nach an allen deutschen Universitäten errichtet werden, versprechen der praktisch-sprachlichen und didaktisch-unterrichtstechnologischen Ausbildung der Fremdsprachenlehrer starke Impulse zu geben; Rebecca Valette: *The role of testing in foreign language instruction*: Frau Valette, von Prof. Nickel wie ein Superstar eingeführt, warnte die Fremdsprachenlehrer davor, bei aller Notwendigkeit von Reformen im F.U. nicht alle Irrtümer zu wiederholen, die man in den Vereinigten Staaten begangen hatte und empfahl, in den im Rahmen des F.U. durchzuführenden Tests ein Mittel für die Individualisierung des Unterrichts und damit des Abbaus starrer Systeme zu sehen. G. Heike: *Die Rolle der Phonetik im Ausspracheunterricht*. G. Gapelle: *La créativité dans l'expression écrite*. Ein Vortrag, der deutlich die Bestrebungen der französischen Fremdsprachenpädagogik zeigte, die neueren methodischen Einsichten auch der Stufe der Fortgeschrittenen nutzbar zu machen. C. Graumann: *Psycholinguistik, ein Brennpunkt*; H. Schrey: *Probleme der Lehrmaterialgestaltung*.

Diesen Hauptvorträgen folgten am späten Vormittag, nachmittags und abends Referate und Diskussionen in 10 Sektionen:

- 1: Technologie und Medienverbund (Leitung: R. Freudenstein)
- 2: Übersetzungswissenschaft (Leitung: W. Wilss)
- 3: Didaktik des Fremdsprachenunterrichts in den Gruppen Deutsch, Französisch und Englisch (Leitung: K. Braun, L. Schiffler und H. Heuer)
- 4: Beschreibung der Gegenwartssprachen (Leitung: G. Kaufmann)
- 5: Psycholinguistik (Leitung: C. Graumann)
- 6: Linguistik (Leitung: U. Engel)
- 7: Sprachtests (Leitung: R. Nowacek und H. Schrand)
- 8: Maschinelle Sprachanalyse (Leitung: D. Krallmann)
- 9: Phonetik (Leitung: G. Heike und H.-G. Tillmann)
- 10: Sprachheilkunde (Leitung: H. Jussen et al.)

Der Berichterstatter folgte den Referaten und Diskussionen der Sektion 3 (Didaktik des Fremdsprachenunterrichts), wo die ersten Referate der Aus-

bildung der Fremdsprachenlehrer galten, für die an den Universitäten der Bundesrepublik gegenwärtig ähnliche Anstrengungen wie bei uns im Gange sind, nämlich eine gezieltere Orientierung der Lehrtätigkeit an den Fakultäten auf eine linguistische, sprachpraktische und didaktisch-methodische Berufsvorbereitung der künftigen Fremdsprachenlehrer in die Wege zu leiten. Über eigene Forschungsarbeiten berichtend, sprach W. Kühlwein (Trier) über die Rolle der Merkmalanalyse in der Didaktik der Wortschatzarbeit. Er führte sehr überzeugende Versuche vor, für die Bedeutungserfassung distinktive Merkmale anzuwenden wie sie ähnlich auf der Ebene der Phoneme spielen. Man begegnet dabei aber für bestimmte lexikalische Gruppen, wie z.B. für die Abstracta, noch Schwierigkeiten; G. Heike zeigte aufgrund experimenteller Untersuchungen aus dem Gebiet der akustischen Phonetik, dass im Anfängerunterricht zur Neutralisierung von Interferenzen aus der Muttersprache Hör-Diskriminationsübungen zwar unentbehrlich, dass sie aber nur beschränkt wirksam sind. Sie scheinen wohl die Unterscheidung der fremdsprachlichen Phoneme zu ermöglichen, reichen aber zur Unterscheidung der relativ breit gestreuten Grenzen zwischen den muttersprachlichen und den fremdsprachlichen Phonemen nicht aus. Die diskriminatorischen Übungen bedürfen daher der Unterstützung einer Perzeption, die nicht akustisch, sondern visuell zustande kommt. Dafür sind im Aufwand verantwortbare Apparaturen erst noch zu entwickeln. Schliesslich gab aufgrund reicher Erfahrung H. Schrey einen sehr anregenden Überblick über Probleme der Lehrmaterialgestaltung.

Die Kurzreferate in den Sektionen (maximal 20 Minuten) vermochten trotz der für jedes vorliegenden, auf eine Seite konzentrierten und vor der Tagung den Teilnehmern zugestellten Zusammenfassungen nicht immer erschöpfend genug die für eine fruchtbare Diskussion notwendigen Basisinformationen zu geben. Bei der Fülle der Themen gelang es dem Zuhörer nicht immer, den Inhalt dieser themenartigen Scripts in die Referate zu integrieren. Am besten gelang dies dort, wo die Referenten sich darauf beschränkten, einige im Script dargestellte Beispiele aus Forschung oder Unterricht zu kommentieren.

Im Ganzen waren die schweizerischen Besucher der Tagung sehr beeindruckt von der engen Zusammenarbeit zwischen Forschung und Unterricht, von der die Tagung der GAL ein deutliches Zeugnis ablegte. Sie sind daher den einladenden Veranstaltern dankbar für die mannigfaltigen Anregungen, die sie dank dieser Tagung erhalten haben.

Universität Bern
Institut für Sprachwissenschaft
Abteilung für angewandte Linguistik
CH 3000 Bern

P.F. Flückiger

International Symposium on Applied Contrastive Linguistics (Université de Stuttgart, 11–13 octobre 1971)

Ce symposium était organisé par les auteurs du projet PAKS (Project on Applied Contrastive Linguistics), et en particulier son directeur, le professeur G. Nickel, sous les auspices du Conseil de l'Europe. Il réunissait une bonne centaine de chercheurs, en majorité allemands et anglo-saxons (Il est frappant de constater que les langues romanes n'étaient que très faiblement représentées).

L'intérêt suscité par ce symposium, l'animation des discussions qui suivaient chaque exposé, sont révélateurs de la place de plus en plus grande qu'occupe la grammaire contrastive. Cet intérêt est probablement le résultat de deux tendances. D'une part, un besoin pédagogique: après la diffusion extrêmement rapide des méthodes audio-visuelles et des cours centrés sur la notion d'exercice structural, les maîtres de langues vivantes se trouvent confrontés à un certain nombre de difficultés, en particulier aux interférences entre la langue enseignée et la langue maternelle de l'élève. D'autre part, le développement de la grammaire générative, avec l'idée qu'il existe une certaine universalité des structures profondes; or, cette universalité est justement l'hypothèse sur laquelle reposent les études de grammaire contrastive.

Ces deux tendances se retrouvaient assez clairement dans les communications présentées à Stuttgart. Celles de la section A étaient orientées plutôt vers les problèmes théoriques; celles de la section B visaient, en principe, des fins plus pratiques. Voici, pris au hasard, quelques titres tirés de la trentaine d'exposés du symposium. Section A: *Zur Rehabilitierung der Oberflächenstruktur* (N. Denison); *Kontrastive Darstellung der Einbettung der Subjektivsätze im Deutschen und Französischen* (Th. Ebnetter); *Ein Versuch der logischen und grammatikalischen Beschreibung der Modalität in manchen Sprachen* (E. Fülei-Szanto); *Major and Minor Differences between Languages* (E. König), etc. Section B: *Kontrastive Untersuchungen zur Vermittlung des Gebrauchs der englischen Expanded Form an Lernenden mit Deutsch als Muttersprache* (D. Nehls); *Contrastive Semiology and the Teaching of Meaning* (R.L. Snook); *Interferenzen einer ersten Fremdsprache beim Erlernen einer Zweiten* (S. De Vriendt), etc. Comme l'indique cette trop partielle énumération, à l'intérieur de chaque section il y avait en fait une subdivision, entre d'une part les travaux qui envisageaient les problèmes fondamentaux liés à toute grammaire contrastive, d'autre part des monographies portant sur des aspects très particuliers de telle ou telle langue. On peut regretter au passage le déséquilibre entre ces deux sortes de travaux — les seconds l'emportaient

largement sur les premiers — alors que les fondements théoriques et méthodologiques de la grammaire contrastive sont loin d'être assurés.

Le bilan de ces trois journées est certainement positif, dans la mesure où les communications présentaient un vaste panorama des travaux qui sont actuellement en cours, principalement en Allemagne, en Angleterre, dans les pays scandinaves et en Europe de l'Est. Les méthodes utilisées illustrent les diverses tendances de la linguistique contemporaine: analyses taxinomiques, grammaire transformationnelle, enquêtes lexicales, statistique, logique, analyses sémantiques, etc. Toutefois, une grande partie des communications souffraient d'un défaut révélateur: si l'analyse des diverses langues faisant l'objet d'une étude contrastive était presque toujours intéressante en soi, la comparaison se réduisait le plus souvent à une simple juxtaposition de résultats. Or, si l'analyse contrastive peut être de quelque utilité à l'enseignement, c'est justement en montrant comment les deux systèmes — celui de la langue maternelle et de la langue enseignée respectivement — interfèrent l'un sur l'autre. La première condition (en général remplie) est l'usage d'une métalangue unique: il faut que la description des langues comparées utilise des concepts communs. A cet égard, la grammaire transformationnelle (au sens le plus large) est probablement le meilleur outil dont on dispose aujourd'hui, puisque la structure profonde fournit justement ces concepts communs, alors que la grammaire structurale (au sens classique du terme) envisage chaque langue comme un système irréductible aux autres. Ces concepts communs peuvent d'ailleurs se définir à différents niveaux: syntaxique, logique, sémantique, phonologique, etc. Mais l'étape suivante (la comparaison) — pour laquelle on ne dispose encore d'aucune méthode éprouvée — n'a pas encore été abordée d'une façon systématique, pas plus à Stuttgart qu'ailleurs, semble-t-il. Peut-être l'analyse des erreurs fournira-t-elle à cet égard de précieuses indications. Ce qui peut être décisif pour l'enseignement des langues étrangères, c'est la connaissance des processus d'interférence; or, ce qui a été présenté à Stuttgart n'était que la première étape de cette entreprise, sans doute la plus facile.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

Bernard Py

Symposium sur les stages intensifs de formation des maîtres de langues vivantes (Université d'York, 13–19.12.71)

Ce symposium, organisé par le Gouvernement du Royaume-Uni sous l'égide du Conseil de l'Europe (Comité de l'enseignement général et technique), avait pour objets:

1. d'échanger des informations sur les causes de la pénurie de maîtres de langues vivantes dans certains pays membres et sur les mesures déjà appliquées ou envisagées à ce sujet.
2. d'examiner, parmi ces mesures, le rôle des stages intensifs, de déterminer leur but, leurs diverses formes, leur contenu, leurs programmes et les méthodes d'enseignement qui y sont pratiquées.
3. d'examiner l'utilisation de tests et d'envisager l'octroi de certificats à l'occasion de ces stages.

Il paraît presque inutile aujourd'hui de rappeler l'importance et la nécessité pour chacun de savoir s'exprimer dans une langue étrangère au moins. Si l'école peut favoriser cet apprentissage en abaissant l'âge auquel l'étude de la langue seconde est abordée, ce problème doit être envisagé également dans la perspective beaucoup plus vaste de l'éducation permanente. Cet élargissement de la clientèle de l'enseignement des langues vivantes et les besoins spécifiques de certains niveaux impliquent un nombre accru d'enseignants formés de manière adéquate. Dans quelle mesure les stages intensifs peuvent-ils résoudre ces problèmes? Cette question a fait l'objet de plusieurs conférences, suivies de discussions, qui ont permis de préciser les buts et la situation actuelle de l'enseignement des langues vivantes en Europe.

Les sujets suivants ont été présentés: *La scène européenne* (Lord Fulton, Vice-Chairman Inter-University Council); *Les objectifs et les méthodes des stages intensifs* (M.P.H. Hoy, Her Majesty's Inspector of Schools, Directeur du Symposium); *Les stages intensifs pour professeurs de langues au Royaume-Uni* (Mme Betty Parr, Her Majesty's Inspector of Schools, M. Denys Sharroks, Director English Language Institute, British Council); *Le point de vue politique dans l'enseignement des langues et l'activité du Conseil de l'Europe* (M. le Recteur Capelle, membre de l'assemblée consultative du Conseil de l'Europe); *La place et la formation des enseignants de langues vivantes dans le cadre de la formation des enseignants en général* (M. G. Neumann, anciennement directeur du département des affaires culturelles et scientifiques du Conseil de l'Europe); *La coopération européenne en matière de stages intensifs* (M.R.C. Riddy, coordinateur des projets "Langues vivantes" du Conseil de l'Europe).

Trois groupes de travail ont examiné une série de problèmes particuliers posés par l'organisation de stages intensifs. La délégation suisse, formée de M. P.-F. Flückiger, directeur du Département de linguistique appliquée de l'Institut de linguistique de l'Université de Berne et du soussigné, a participé aux délibérations du groupe de travail 1 (langue française). Les points suivants ont été traités:

- Les diverses catégories de cours intensifs; leurs caractères et leur efficacité; les relations des stages intensifs avec la formation initiale; leur justification limitée.
- Les méthodes et techniques d'enseignement à utiliser dans les stages intensifs.
- L'importance relative des différents domaines d'application des langues à développer dans ces cours:
 - langue orale: compréhension et expression (conversation)
 - langue écrite: compréhension (lecture) et expression (rédaction, orthographe).
- Les possibilités de collaboration et d'échange d'informations, au niveau européen, sur les expériences faites en matière de cours intensifs impliquant la mise en place et/ou le fonctionnement de centres nationaux de documentation pour l'enseignement des langues vivantes.

Cette semaine de travail a été agrémentée par la visite de plusieurs centres de formation d'enseignants et d'enseignement des langues vivantes: York (Language Teaching Centre; Centre du Conseil des Ecoles à Micklegate House), Leeds (Centre de l'Institut Polytechnique). Pour sa part, le professeur Hawkins, directeur du Centre de linguistique de l'Université d'York, a présenté un remarquable exposé sur les techniques d'enseignement utilisées lors de stages intensifs (échange d'étudiants; enseignement réciproque; recours systématique aux auxiliaires audio-visuels: laboratoire de langues et télévision en circuit fermé; aspect culturel du lieu de séjour, etc.).

Les conclusions suivantes peuvent être tirées de ce symposium:

1. L'organisation de stages intensifs doit être recommandée aux Etats membres.
2. Par stage intensif, on entend un stage continu à plein temps, de durée limitée, destiné à permettre à un enseignant d'acquérir ou d'améliorer sa maîtrise d'une langue vivante et, par voie de conséquence, ses aptitudes à l'enseigner.
3. Deux types de stages peuvent être envisagés:
 - a) Stage d'urgence, destiné à répondre à de nouveaux besoins (recyclage)
 - b) Stage de rafraîchissement, lié à la formation continue.
4. Pendant ces stages, l'accent sera essentiellement porté sur l'étude et la pratique de la langue parlée; cette option se justifie d'une part en raison des nécessités actuelles de communication, d'autre part parce que les compétences auditives et verbales s'acquièrent difficilement sans l'aide d'animateurs et d'auxiliaires techniques (laboratoire de langues, télévision en circuit fermé, matériel de projection, etc.). L'étude de la langue écrite ne sera cependant pas négligée.

5. Il est évident que les stagiaires formés selon ces techniques devraient pouvoir appliquer ces méthodes à leurs propres élèves. Il est donc hautement souhaitable que les autorités favorisent le renouvellement de l'enseignement des langues vivantes en mettant à disposition des maîtres le matériel indispensable.
6. Les autorités devraient encourager l'inscription à des stages intensifs en consentant une compensation suffisante aux sacrifices entraînés par la participation à de tels cours (dans le pays d'origine ou à l'étranger).

Pour notre pays, le problème des stages intensifs se trouvera posé de façon aiguë dès l'instant où l'âge d'introduction de la langue seconde sera abaissé. Il conviendra par conséquent de prévoir l'organisation de cours de ce genre, étant entendu que les stages intensifs ne doivent en aucun cas se substituer aux études de base normales, qui restent indispensables.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

René Jeanneret

11^e Congrès de la Fédération internationale des professeurs de langues vivantes (FIPLV)

Sous le thème général 'L'enseignement des langues modernes dans les années 70 — bases théoriques, planification et méthodologie', la FIPLV et l'ADNV (Allgemeiner deutscher Neophilologenverband-West) organisent le 11^e congrès international pour les professeurs de langues vivantes. Il aura lieu à l'Université de la Sarre (Saarbrücken) du 4 au 7 avril 1972 et sera inauguré par une conférence de Rud. Filipović (Zagreb) sur le rôle de la linguistique moderne dans l'enseignement des langues. A côté de conférences générales, le programme prévoit une série de séminaires sur les problèmes linguistiques, pédagogiques, psychologiques et méthodologiques actuels de l'enseignement des langues modernes. Parmi les conférenciers et les animateurs des séminaires figurent H. Gutschow (Berlin), G. Kaufmann (Munich), G. Nickel (Stuttgart), Rebecca M. Valette (Boston), K. Heeroma (Groningue) H. Heuer (Dortmund), H. von Faber (Munich), P. Robert (Paris), P. Guberina (Zagreb), H. Roberts (Washington), E. Roulet (Neuchâtel), P.F. Flückiger (Berne). Le congrès se terminera par une table ronde sous la direction de M.P. Hartig, président de la FIPLV et de l'ADNV, où seront présentés et discutés les tendances et problèmes de l'enseignement des langues vivantes dans les pays membres de la FIPLV. Une importante exposition de moyens techniques d'enseignement avec des démonstrations de nouvelles méthodes sera ouverte

pendant la durée du congrès. Une brochure contenant les résumés des conférences sera en vente au début du congrès, et des bandes magnétiques avec les conférences pourront être acquises le dernier jour.

The 3rd International Congress of Applied Linguistics, (Copenhagen, 19–23 August 1972)

The Association Internationale de Linguistique Appliquée, AILA, has twenty-two affiliates in different parts of the world. Every third year, it organizes an international congress, where the national affiliates meet for discussion of scientific matters. Between the congresses a number of Commissions are at work, at the international level, on topics of great relevance; these Commissions participate actively in the Congress in the form of Main Groups.

The work of the Congress will preferably deal with new trends in applied linguistics such as: new theories or models; experiments undertaken with a view to testing such theories and models; new aspects of old theories and improvements on earlier experiments.

The work of the Congress will center around a number of *main topics* which will be treated by main groups and sub-groups. Summaries of contributions will be read and discussed; by an "open" system of time and space allotment, extra time will be available for group discussions and personal contacts directly after each contribution. The main groups formed by the Commissions will generally organize *working groups* along guidelines established by their Task Masters. Two equally interesting alternatives of "participation" are thus offered: a Listening-and-discussing Congress, and/or a Working Congress.

Further information about the 3rd International Congress of Applied Linguistics can be obtained from: DIS Congress Service, Skindergade 36, DK-1159 Copenhagen K (Denmark).

6ème cours d'introduction à l'enseignement des langues vivantes par le laboratoire

Ce cours est organisé par la CILA du 19 septembre au 6 octobre 1972 aux Universités de Neuchâtel (stagiaires enseignant le français et l'anglais) et de Berne (stagiaires enseignant l'allemand et l'italien). (Il s'agit du même cours, donné en deux endroits différents de façon à pouvoir accroître le nombre des participants et à harmoniser les effectifs.)

But:

assurer dans les écoles secondaires suisses les connaissances fondamentales nécessaires à l'enseignement des langues vivantes par le laboratoire, selon les exigences de la linguistique appliquée et de la psychologie de l'apprentissage.

Niveau:

Cours d'introduction, destiné à des maîtres débutant dans ces techniques d'instruction.

Programme:

Linguistique – phonétique – processus de la communication – psychologie: problèmes de l'apprentissage linguistique – les laboratoires de langues – critères d'expertise des exercices sur bande magnétique – élaboration d'exercices de phonétique: théorie, rédaction, enregistrement, expérimentation – élaboration d'exercices de grammaire: théorie, rédaction, enregistrement, expérimentation – problèmes posés par l'enseignement du vocabulaire – rédaction d'exercices de vocabulaire.

Sont en outre prévus des exposés ou de brèves introductions sur l'analyse contrastive – l'analyse des erreurs – l'application de la grammaire générative transformationnelle à l'enseignement – les méthodes d'évaluation.

Délai d'inscription: 31 mai 1972

Taxe d'inscription: fr. 360.– (enseignement uniquement)

Renseignements:

Cours CILA 6

Centre de linguistique appliquée

26, avenue du 1er-Mars

2000 Université de Neuchâtel

tél. 038 / 25 38 51